



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

Les événements récents

UN SPECTACLE DE
NICOLAS LAURENT

DU 3 AU 14 FÉVRIER 2015 AU CDN - LA CAVE

**MARDI 3 20h / MERCREDI 4 20h / JEUDI 5 19h / VENDREDI 6 20h / SAMEDI 7 20h / MARDI 10 20h /
MERCREDI 11 20h / JEUDI 12 19h + rencontre / VENDREDI 13 20h / SAMEDI 14 20h**

AVEC LE SOUTIEN DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

AVEC
MAX BOUVARD

CONTACTS PRESSE AU CDN

JÉRÔME SALLÉ, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

BÉRÉNICE SOUDANT, ATTACHÉE À LA COMMUNICATION

03 81 88 90 82 / BERENICE.SOUDANT@CDN-BESANCON.FR

ESPLANADE JEAN-LUC LAGARCE
Avenue Édouard Droz
25000 Besançon

Tel. 03 81 88 55 11
accueil@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr

Les événements récents

UN SPECTACLE DE **NICOLAS LAURENT**

AVEC
MAX BOUVARD

CRÉATION VIDÉO ET SON **LOÏS DROUGLAZET**

PRODUCTION **CIE VRAIMENT DRAMATIQUE**
AVEC LE SOUTIEN DE **LA RÉGION FRANCHE-COMTÉ**, DE **LA VILLE DE BESANÇON**, DU **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ** ET DU **THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES – CDN**

PREMIÈRE MAQUETTE PRÉSENTÉE AU **FESTIVAL DE CAVES À BESANÇON EN JUIN 2013**
DERNIÈRE PHASE DE CRÉATION EN RÉSIDENCE AU **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**

SPECTACLE PRÉSENTÉ DU 20 AU 22 JANVIER 2015 AU **THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES – CDN**



©DR



L'HISTOIRE... VRAIE

Jim Jones réunit quotidiennement dans le Pavillon – baraquement qui tient lieu d'agora – le millier d'adeptes qui l'a suivi dans la jungle du Guyana. Depuis plusieurs années, le groupe tente de vivre dans cet endroit en autarcie. Les journées sont rythmées par le travail éreintant, les maigres repas et les sermons interminables de celui qui se fait appeler « Papa ».

Le spectacle s'articule autour de trois discours de Jones prononcés lors de cette vie recluse dans la jungle équatoriale. Dans le premier, il rend la justice à sa façon ; un adepte a tenté d'entrer en contact avec sa famille restée aux USA, dénoncé par un « frère », il va subir la colère du chef. Humilié en public et contraint de s'excuser en faisant allégeance au Père, son « jugement » est l'occasion pour Jones de rappeler les règles de la vie en communauté.

Quelques jours plus tard, lors d'une veillée, Jones va développer sa rhétorique manipulatrice et complotiste. Selon lui, le monde court à sa perte, les armées du monde entier s'affrontent, les scientifiques mettent au point des armes secrètes pour anéantir l'humanité, les grandes puissances mondiales s'accorderaient pour l'éliminer, lui et ses disciples... Une seule solution pour survivre, rester caché dans cette jungle, le seul abri sûr, et respecter à la lettre la discipline du groupe.

Et enfin, en ce soir du 18 novembre, Jones prononce son dernier discours. Le village vient de recevoir la visite d'une délégation de journalistes et de membres des familles des adeptes. D'abord séduite par la mise en scène du bonheur de cette vie communautaire, la délégation met vite à jour les abus violents du chef, la précarité des conditions de vie et la toute-puissance de Jim Jones. Pour le « révérend », être ainsi démasqué est insupportable. Dans un dernier élan de folie froide, il décrète un « comité de suicide révolutionnaire » et demande à ses adeptes réunis de se donner la mort. On dénombrera plus de neuf cents morts. Dans sa mégalomanie, et porté par son désir de postérité, Jones enregistre sur une bande tous ses discours, et ce dernier ne fait pas exception. Sur cette bande, appelée aujourd'hui « Death Tape », Jones appelle ses adeptes vers la mort dans des propos glaçants et absurdes ; avec eux, le dialogue s'engage sur les possibilités d'échapper à cette solution, sur la nostalgie de leur vie communautaire, sur le sens de la vie... Après le massacre, la bande continue d'enregistrer le silence des corps allongés au sol, seule la musique diffusée par les haut-parleurs du temple résonne dans la jungle...



NOTE D'INTENTION

J'ai voulu *Les Évènements récents* comme un spectacle s'inspirant très librement des discours de Jim Jones. J'ai traduit les retranscriptions des enregistrements sonores, mais ai pris des libertés d'adaptation afin de ne jamais faire l'apologie de ce massacre ou du suicide. Je veux donner à entendre la rhétorique manipulatrice de Jones pour éprouver ses résonances contemporaines. Le spectacle évoque les mensonges d'un homme, sa perversion, sa folie... et leurs conséquences sur le spectacle en train de se faire.

Cela commence comme une conférence, comme une répétition de théâtre, comme une « étape de travail » : deux individus tentent de mettre en voix un discours de Jones, le texte à la main, l'un dirigeant l'autre afin de comprendre, par l'intermédiaire du théâtre, les motivations de Jones. Ils font état de leurs recherches documentaires en s'appuyant sur les quelques ouvrages en français traitant de l'histoire du groupe, en partageant avec le public les textes ou les chansons qui évoquent, selon eux, Jim Jones ; ou en convoquant des images d'archive...

Puis, avançant dans le discours, le comédien semble vouloir incarner le « révérend Jones », le texte n'est plus lu, les injonctions et les menaces proférées, parfois avec un humour glaçant par le gourou, prennent chair et s'adressent directement au public. La vidéo change de statut, les images filmées « en live » viennent révéler la paranoïa du gourou, certains interlocuteurs prennent visage et corps sur l'écran et un dialogue s'engage entre le direct de la scène et les images projetées qui semblent avoir leurs pensées, leur autonomie.

Enfin, comme une plongée dans l'étrangeté et dans l'absurde, les images vidéos, retraitées en direct, se transforment et deviennent l'expression graphique et mouvante des pensées du comédien et du metteur en scène qui, s'ils ne se prennent plus tout à fait pour Jim Jones, ont été contaminés par ses mensonges, ses échecs, ses frustrations... Ils construisent leur abri, leur campement de fortune, dans la jungle des câbles nécessaires à la représentation : une tente lancée sur le plateau, dans une forêt vidéo, et Jones qui menace de ne pas se taire.

Les bandes magnétiques retrouvées à Jonestown après le suicide collectif - que Jones a plusieurs fois fait répéter en des simulations qu'il appelait « nuit blanche » - sont de mauvaise qualité, certains passages sont inaudibles, de plus, on y entend clairement des points de montage signifiant que Jones a parfois arrêté et repris l'enregistrement. Je veux garder cette écriture discontinue : ces béances laissent la place à la créativité et à l'invention, et sont des interstices dans lesquels une écriture textuelle, sonore et vidéo libérée du « fait divers » peut prendre place.

Nicolas Laurent



©DR

ENTRETIEN AVEC NICOLAS LAURENT

Pour quoi choisir de monter un spectacle à partir des textes de Jim Jones ?

Dans un précédent spectacle (*Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi ? ou Lilith Incendiaire*), j'avais déjà voulu évoquer la question des groupes dits « sectaires ». Au delà de l'aspect parfois folklorique et loin du traitement que peut en faire une certaine presse à sensations, ce sujet cristallise des questions qui nous parcourent aujourd'hui : comment vivre ensemble ? Comment ré-enchanter le monde ? Par quoi et par qui sommes-nous manipulés ?... Il s'agissait de se placer plutôt du point de vue de l'adepte, d'évoquer une quête de sens avortée. Je m'étais beaucoup documenté et c'est à cette occasion que j'ai découvert la « Death Tape », l'enregistrement sonore du dernier discours de Jones. Je me souviens de ce sentiment mêlé d'effroi et de fascination ressenti à la lecture. Effroi, car cette histoire est inconcevable, mille personnes qui se suicident ou « ont été suicidées » pour avoir cru aux mensonges d'un homme, pour avoir cru sincèrement que la liberté se trouvait dans l'établissement d'un camp retranché dans la jungle d'Amérique du Sud et qui vont y périr. Fascination, car les talents rhétoriques manipulateurs de Jones - on peut penser à Richard III - sont indéniables, car les mots avec lesquels ils évoquent la menace ou la mort prochaine sont parfois d'une force poétique assez déroutante quand on songe au contexte dans lequel ces phrases ont été prononcées ; et car parfois, il lâche prise, il « décompense » brutalement, il semble traversé par des éclairs de lucidité, puis redevient, dans la phrase suivante, victime de sa propre fiction. Il y a là, me semble-t-il, quelque chose qui intéresse le théâtre d'aujourd'hui. Créer une fiction collective, la mettre en scène, la porter publiquement devant un auditoire en utilisant la force des mots et des images, et finir prisonnier de sa propre fiction ; ça me semble être l'histoire commune de Jim Jones et du spectacle que nous faisons.

D'une certaine manière, on peut considérer Jim Jones comme une incarnation du mal : manipulateur, tortionnaire puis assassin, l'évocation du massacre est glaçante. Pourtant le spectacle emprunte parfois une tonalité assez légère, voire comique ; une mise à distance était nécessaire pour traiter d'un tel sujet ?

À aucun moment nous ne tournons en dérision ce qui s'est passé dans la jungle du Guyana, mais il faut reconnaître que le caractère outrancier de Jones, ou sa



mauvaise foi peut parfois prêter à sourire. Et puis, je te le disais, nous faisons des allers/retours entre l'histoire de Jones et notre lecture de cette histoire. Max Bouvard, le comédien, commence par lire, le texte à la main, puis va incarner Jim Jones pour enfin « parler en son nom propre », de son besoin d'ailleurs, de se construire son propre abri loin du monde, son propre abri loin de Jones... C'est aussi un spectacle sur notre hébétude face à cette histoire, sur la difficulté d'en rendre compte, sur la difficulté de la comprendre aujourd'hui. Et cette incompréhension, elle peut s'exprimer par le rire, par l'absurde... Absurde qu'Albert Camus définissait comme l'écart insoutenable entre les cris des hommes et « le silence déraisonnable du monde ». Mon précédent spectacle s'articulait autour du personnage de Sisyphe, j'y ai aussi beaucoup pensé en travaillant sur Jim Jones.

Et comment s'articule le dialogue entre l'acteur et les images vidéos qui occupent une large place dans le spectacle ?

Avec Loïs Drouglazet qui a créé le dispositif vidéo du spectacle, nous avons travaillé sur la question de la prise de vue en direct et du retraitement des images. De la même manière que l'acteur change de personnage au fur et à mesure du spectacle, l'image vidéo change de statut. Elle peut être très réaliste, documentaire même à certains moments, ou devenir un filtre qui va révéler quelque chose de Jones. Grâce à la vidéo en direct, on peut avoir accès à un autre point de vue que celui, frontal, de simple spectateur. Et puis grâce au retraitement graphique, on peut donner à voir les images mentales qui traversent Jones. Ce parti-pris permettait de travailler une palette assez large des rapports entre une image et le corps réel d'un acteur sur le plateau, l'image va accompagner les discours, mais aussi les contredire, voire les parasiter. C'est un élément qui a sa vie propre, son discours propre durant le spectacle.

Propos recueillis par Gilles Perrault

EXTRAITS

« J'ai fait de tout mon mieux pour vous apporter une existence heureuse. Mais en dépit de tout ce que j'ai tenté, une poignée de gens, avec leurs mensonges, ont rendu notre vie impossible.

Donc je suis certain que nous allons être gentils avec les enfants et avec les plus vieux et prendre la potion comme si nous partions avec la brise de l'océan. Je suis le meilleur ami que vous n'avez jamais eu. Et je vais pas changer cela maintenant. Il est trop tard. Cela dure depuis trop longtemps. Pas changer cela maintenant.

J'ai essayé de vous donner la paix. J'ai sacrifié ma vie. Je suis pratiquement mort chaque jour pour vous apporter la paix. Et vous n'avez toujours pas eu la paix. Vous semblez aller mieux qu'à une certaine époque, mais ce n'est pas le genre de paix que je voulais pour vous.

S'il vous plaît. Pour l'amour de Dieu, passons à autre chose. S'il vous plaît, peut-on se presser ? Peut-on se dépêcher avec ces médicaments ? C'est simple, c'est très simple, ils n'entraînent pas de convulsions. Ce n'est pas angoissant. Il ne faut pas avoir peur. C'est une amie. C'est une amie

Quoi ?

Je n'ai pas entendu maman. Tu dois parler plus fort.

Maman, parle plus fort. »

« Oui, parfois je vais lancer ma tente. Je marche... assez longtemps... et quand je trouve le bon endroit, je lance ma tente. Alors, je sors de ma tente et je mets à marcher... Je dis « je sors de ma tente » parce que quand je fais ça, la veille, je dors dans ma tente. Pas forcément dehors hein ! Je jette ma tente sur mon lit ou sur le lit d'ami de mes amis ou sur le lit de l'hôtel et je dors dedans. Je me mets à l'abri sous la toile, sous un toit dans des murs. Ça fait une sorte de double toit, de double coque.... Tu es tout recroquevillé dans ton sac de couchage, tu as bien chaud sous le toit souple de la tente qui fait un bruit bizarre quand tu le frottes, et puis sous ton corps c'est moelleux, parce que c'est le matelas du lit, pas de la terre sale avec des fourmis, humide ou de la roche. Et puis le matin, quand tu te réveilles, tu sors dehors, mais tu es encore dedans. Tu sors dehors et tu ouvres la fenêtre de ta chambre. Dehors, c'est dedans en fait. C'est ça qui est rassurant. Ça apaise.

Sur les coups de quinze heures, je replie ma tente, je la mets sur mon dos et je pars marcher. »



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NICOLAS LAURENT

Après des études de littérature française et d'arts du spectacle, il devient assistant à la mise en scène de Sylvain Maurice, alors directeur du Centre Dramatique National de Besançon et de Franche-Comté. Il participera à la création de *Richard III*, *Claire en Affaires* de Martin Crimp, *Métamorphose* d'après Kafka. Il écrit et met en scène ses propres spectacles avec la Compagnie Vraiment Dramatique : *Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi*, *Pour une Herméneutique du tout*, *Sisyphé* (dans la cadre du dispositif Émergences de la Ville de Besançon en 2011).

MAX BOUVARD

Il se forme auprès d'André Bénichou au théâtre populaire jurassien, de Jacques Fornier, d'Ami Hattab et de quelques autres. Il fonde à plusieurs la Cie Gravitation en 1994. Il y joue et y développe de nombreux projets notamment autour du livre. Il joue aussi avec d'autres compagnies comme le Théâtre de l'Unité (*Les petits métiers*, *Oncle Vania*, *Les chambres d'amour*, *Macbeth*), Noces (*Le vol du Flamant*), Le Porte Plume (*Ma Famille*)...

LOÏS DROUGLAZET

Après avoir suivi une formation de technicien son au BTS audiovisuel de Saint-Denis puis une formation de réalisateur sonore à l'ENSATT (ou il travaille notamment avec Christian Schiaretti, Michel Raskine et Matthias Langhoff), il se tourne vers les arts numériques. Impliqué dans des compagnies et collectifs d'artistes (didascalie.net, cie titre provisoire, collectif anonyme, l'Ange Carasuelo Compagnie, Hana san studio, cie le chœur des fous, compagnie Adrien M / Claire B), il se spécialise en régie vidéo numérique pour le spectacle et en création de dispositifs audiovisuels pour le spectacle et les expositions.



DE FÉVRIER À AVRIL 2015 AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

Petit Pierre

TEXTE SUZANNE LEBEAU

MISE EN SCÈNE MAUD HUFNAGEL ET LUCIE NICOLAS

Du 17 au 25 février 2015 AU CDN - GRANDE SALLE

EN JANVIER 2015 EN DÉCENTRALISATION RÉGIONALE

EN PARTENARIAT AVEC COTE COUR, LE CONSEIL GENERAL DU DOUBS, LA MJC PALENTE ET LES FRANÇAS MAUD HUFNAGEL ET LA COMPAGNIE ET-COMPAGNIE SONT ASSOCIEES AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTE

Né en 1909, Petit Pierre, de son vrai nom Pierre Avezard, est arrivé sur terre « pas fini ». Mis en marge de la société à cause de son handicap, il ne peut suivre une scolarité normale et devient, dès sept ans, garçon vacher. Enfermé dans son silence, il ignore tout des bouleversements de l'époque.

Dans la ferme où il vit, il apprend cependant au contact des vaches et des travaux des champs : « Tout ce qui bouge sur patte ou sur roue le fascine ». Il passe son temps à décortiquer la mécanique et les rouages, afin de reproduire ce qui se meut autour de lui.



POUR LES ENFANTS ET CEUX QUI LES ACCOMPAGNENT !

Le Théâtre est ouvert les mercredis 18 et 25 février à partir de 13h30 et les samedi 21, lundi 23 et mardi 24 à partir de 16h.

Coin dessin, lecture, jeux. Coin repos, détente, musique. Exposition des travaux réalisés par les enfants des écoles « Regarde bien la vache électriques (sic) » / Entrée libre.

Le Bar sera ouvert sur ces horaires ainsi qu'après les représentations, pour les petits et les grands (crêpes, assiettes salées...).



Vendredi 20 février 20h : **Vin(gt) du mois !**

La Mastication des morts version marionnettique par Maud Hufnagel / Dégustation de cidre - Crêpes et beignets de Mardi gras

Nombre de places limitées, réservation conseillée. Tarif 10€ / 6€



Le Triomphe de l'amour

TEXTE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE MICHEL RASKINE

Du 10 au 19 mars 2015 AU CDN – GRANDE SALLE

Léonide, princesse de Sparte, conçoit pour le prince Agis, rencontré furtivement dans une forêt, une forte attirance. Le jeune homme, héritier déchu du royaume, a trouvé refuge auprès du philosophe Hermocrate et de sa sœur Léontine. Tous deux s'emploient à le tenir éloigné du monde et de ses risques : en d'autres termes de tout sentiment amoureux. Léonide est pourtant déterminée à rétablir Agis sur le trône de Sparte en lui offrant sa main. Elle décide alors de se faire passer pour un homme afin de pénétrer plus aisément dans l'enclos de sagesse. Le subterfuge fonctionne à merveille et les situations vont se complexifier jusqu'à devenir de plus en plus excitantes et dangereuses.

Aglavaine et Sélysette

TEXTE MAURICE MAETERLINCK

MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE

DU 31 MARS AU 4 AVRIL 2015 AU CDN – GRANDE SALLE

UNE CRÉATION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

Méléandre et Sélysette vivent ensemble depuis quatre ans. Leur amour semble doux et calme, mais lorsque, dès la première page, une lettre prévient de l'arrivée de la mystérieuse Aglavaine, veuve du frère de Sélysette, Méléandre déclare avec fougue à Sélysette que grâce à elle, ils vont s'aimer mieux encore, « tout autrement, bien plus profondément, tu verras... ». Tel est le troublant dispositif dans lequel Maeterlinck, en 1896, projette les personnages de ce trio amoureux, embarqués dans un pari fou qu'ils vont, chacun à leur manière, tenter de relever de toutes leurs forces : s'aimer au-delà du couple, inventer ensemble un « au-delà de l'amour qui devrait ignorer les petites choses de l'amour », une nouvelle utopie qui voudrait croire que l'amour est transmissible et non exclusif, irradiant et non destructeur.